

LE JOUR, 1945  
10 novembre 1945

## ENTRE LE PASSE ET L'AVENIR

Le Liban évoque ces jours-ci des événements qui sont à vrai dire dans toutes les mémoires. S'il est naturel qu'on s'en souvienne, il faut que ce soit sans passion et sans amertume.

Si l'oubli n'était pas le propre de l'homme, nous n'aurions plus de parents ni d'amis. Si notre mémoire enregistrerait tous nos griefs et si nous en refaisions chaque jour l'inventaire, la vie deviendrait un poison.

Pourtant l'expérience procède du passé et les souvenirs qu'on entretient sont la leçon de l'avenir. L'histoire n'est pas autre chose que la collection des grands événements ; elle est aussi l'enseignement qu'il faut qu'on en tire.

Souvenons-nous pour apprendre et pour agir, mais oublions pour vivre et pour aimer.

Une très grande nouveauté de l'histoire contemporaine, c'est que le sentiment est devenu, pour la plupart des hommes, le premier de tous les facteurs politiques. Au moyen-âge, des royaumes et des provinces passaient, par le mariage d'une héritière et sans plus de façons, d'un prince à un autre. Naguère encore, des peuples devenus majeurs restaient soumis à d'autres peuples par la vertu d'une décision arbitraire ou d'un contrat léonin. Ces temps-là sont près de finir. Maintenant le consentement joue un rôle décisif dans la destinée des individus et des peuples. Le droit fait son chemin pendant que la raison revendique ses droits.

Il n'est pas de pays qui n'ait eu au cours de l'histoire des querelles avec des voisins ou des maîtres. Si ces querelles devaient être transmises de génération en génération, ce serait un désordre sans fin.

Si modestes que nous soyons ici, nous sommes nés à l'indépendance à peu près de la même façon que les Etats-Unis d'Amérique. Pour nous comme pour eux le passé ne doit plus être qu'une masse imposante de services amicaux et d'événements heureux, de bonnes relations et de bons sentiments.

On ne fait pas de politique avec la mauvaise humeur et le dépit. On ne construit pas avec une atmosphère de hargne et de rancune.

Ce que nous appelons maintenant de nos vœux, c'est le bienfaisant oubli qui n'épargne que les événements heureux. C'est aussi une large compréhension des temps nouveaux qui imposent aux Européens de se rapprocher et de se souder en face d'un Proche-Orient ami qui est en droit de rappeler aux nations qu'il fut le berceau du monde.